Etat-Civil de Roubaix. — DÉCLARATIONS DE NAISSANCES DU 29 NOVEMBRE. — Pierre Van dooren, rue de Tourcoing, cour Flipo, 8. — Marie Fournier, rue Turgot, cour Rus, 5. — Clémence Eyssen, rue Vancauson, 36. — Anatole Bulteau, rue Olivier de Serres, 5. — Sophie Leclercq, rue des Vélocipèdes, 9. — Jeanne Salembier, rue du Fresnoy 21. — Henri Vanwassenhove, rue Pellart, 15. — Polydore Daemers, rue de Lannoy. 52. — Flore Ferraille, rue Beaurewaert, cour Tonneau, 1.

DÉCLARATIONS DE DÉCÈS DU 29 NOVEMBRE. — Ursule Vanderburg, 60 ans, ménagère, rue des 7 Ponts, 21.

BELGIQUE

MOUSCRON. — Hier soir, à neuf heures, un accident sérieux s'est produit dans la gare de Mouscron. Deux machines, l'une belge, l'autre française, qui manœuvraient à l'extérieur de la gare, se sont rencontrées à pleine vitesse : le choc a été épouvantable. Les deux machinistes sont grièvement blessés, le Français surtout.

HENSDEN. — On écrit de Hensden à la *Flandre libérale* :

La justice vient de faire une descente à Hensden, dans les circonstances les plus graves. La femme X..., de notre commune, avait pour spécialité de recevoir en nourrice des enfants illégitimes.

La mortalité parmi les nourrissons confiés aux soins de la femme X..., avait toujours été considérable, mais elle prit dans le courant de cette année des proportions telles, que l'opinion publique s'en émut. Depuis le mois de mars dernier, sept enfants en bas âge moururent successivement chez elle sans qu'aucun décès pût être attribué à une maladie déterminée.

La semaine dernière, le parquet de Gand, accompagné de deux médecins légistes, est descendu à Hensden ; il a fait procéder à l'inhumation et l'autopsie des deux derniers enfants décédés chez la femme X..

D'après la rumeur publique, ces pauvres enfants seraient morts d'inanition.

LIERRE. — *Explosion d'une chaudière.* — Mercredi, vers deux heures de l'après-midi, les voisins de la fabrique de sucre entendirent une forte détonation ; tout le monde fut sur pied en un instant et bientôt une douloureuse nouvelle se répandit. Une chaudière avait fait explosion et deux ouvriers venaient d'être grièvement blessés.

L'un d'eux, Joseph Van de Stey, de Waterloo, âgé de 56 ans, marié et père de famille, était tellement atteint par le liquide bouillant, qu'on ne réussit pas à le sauver. Les deux blessés ont été transportés à l'hôpital civil, où le premier expira pendant la nuit, après avoir enduré pendant douze heures les plus horribles souffrances ; il faisait réellement pitié à voir. Tout son corps ne formait plus qu'une plaie affreuse.

Quant à l'autre blessé, Wouters, de Emblehem, les médecins espèrent le sauver.

MALINES. — *Un mot de Léon XIII* que rapporte la *Patrie* : « Ce mot est du St-Père : il montre dans son authenticité que nous garantissons, en quelle estime Léon XIII tient Mgr Goossens.

» C'était une quinzaine de jours après la publication du mandement adressé par l'évêque de Namur pour annoncer son avènement à son clergé et à ses ouailles; le Pape se trouvait entouré de plusieurs cardinaux et la conversation portait sur l'episcopat étranger, lorsque sa Sainteté ouvrit un tiroir et, au ayant retiré un document imprimé dit avec une animation qui ne lui est pas habituelle : « Je viens de lire le mandement du nouvel évêque de Namur. Il m'a fait le plus grand plaisir ; c'est un vrai mandement d'évêque belge par'aut la langue de l'Evangile. »

FAITS DIVERS

UN MATCH DE BILLARD a eu lieu, au Grand Hôtel, à Paris, entre Vigneux et Schaeffer.

La dernière soirée s'est terminée par la victoire du Vigneux qui a été très applaudi.

Schaeffer s'est arrêté à 2859 points.

DES AUTOGRAPHES. — Voici quelques chiffres relevés à la vente d'autographes qui a eu lieu lundi à l'hôtel Drouot :

Un dossier de cent trente lettres de Rouget de Lisle a été adjugé au prix de 1,430 fr.; une lettre de Darwin, 55 fr.; Meulu, 100 fr.; Schiller, 100 fr.; Wagner, 100 fr.; Champollion, l'archéologue, 200 fr.; Meissonnier, 100 fr.; Rachel, 100 fr.; George Sand, 120 fr.; Paganini, 50 fr.; Courbet, 50 fr.; Béranger, 49 fr.; Gambetta, 35 fr.; Gavarni, 32 fr.; Silvio Pellico, 30 fr., etc.

M. GLADSTONE BUCHERON. — M. Gladstone est un grand bûcheron devant l'Eternel.

Au mois de septembre dernier, un menuisier écrivait au premier ministre l'informant que pendant trente ans il avait donné son vote au parti libéral, et qu'il avait un service à demander.

Il priait M. Gladstone de vouloir bien lui vendre un des arbres énormes qu'il abat dans les domaines de Hawarden. Il en voulait un tombé sous les coups du maître ; il en ferait une table et une chaise qu'il laisserait en héritage à ses fils et à leurs descendants.

M. Gladstone répondit gracieusement, promettant d'en parler à son proche fils, qui s'occupe généralement de ces affaires. « Le menuisier a reçu, il y a deux jours, un énorme tronc de hêtre ayant 18 pieds de long sur 30 pouces de diamètre et pesant 25 quintaux.

LA FIANCÉE D'ALFRED DE MUSSET. — Dans le livre qu'il a consacré à sa mémoire, Paul de Musset raconte que son frère Alfred avait, il y a quelque trente cinq ans, demandé la main de la fille de Mélesville, le collaborateur de Scribe, l'auteur de *Michel Perrin*, du *Monomane*, de la *Marquise de Senneterre*, de *Faute de s'entendre*, et qu'il faillit mourir du chagrin que lui causa son refus.

Mélesville s'appelait de son nom de famille Charles Duveyrier. C'était le frère du baron.

A cet amour flatteur, mais périlleux, la jeune fille de Mélesville, qui avait vu du près le théâtre, les poètes, cette gent charmante, mais peu maniable, préféra une union moins brillante, et plus sûre. Elle épousa un Hollandais, M. Vandenfield, qui est aujourd'hui l'un des associés d'un financier parisien bien connu, M. Donon. Si elle n'a pas porté un nom célèbre, en compensation elle a mené une vie heureuse.

Mme Vandenfield est morte hier, presque subitement dans son appartement de la rue d'Aumale. L'une des précédentes nuits, on était venu lui dire que la bébé de sa fille, qu'elle adorait, se trouvait à un pas mal. La tendre mère fut prise d'un tel saisissement qu'elle resta dix huit heures sans connaissance, et qu'elle en est morte. Alfred de Musset n'était point, comme on voit, le mari qui convenait à un cœur aussi sensible.

Elle avait été extrêmement belle. Malgré ses cinquante sept ans, il lui restait encore de sa beauté des lignes d'une admirable pureté et de magnifiques yeux noirs. A Marly-le-Roi, où elle avait été élevée et où elle passait tous les étés, elle semblait comme une survivante de la cour de Louis XIV.

L'HORLOGE DE WESTMINSTER. — Quand un membre du Parlement anglais arrive en retard au palais de Westminster, il doit s'en épancher. L'horloge de ce palais est la plus grande du monde.

Ses quatre cadrans ont chacun 22 pieds de diamètre. A chaque demi-minute la grande aiguille avance de près de sept pouces. L'horloge va huit jours et demi, n'indiquant ainsi aucune exigence dans la remonte. Il faut deux heures pour remonter l'appparail de la sonnerie. Le balancier a 19 pieds de longueur ; les roues sont de fonte ; la cloche d'heure a 2 pieds de hauteur et 5 pieds de diamètre, elle pèse plus de 14 tonnes et le marteau pèse plus de 100 livres.

LES FAUSSES HUITRES. — Jusqu'ici, l'huître avait échappé aux fabricants. La cherté de ce coquillage, qui vaut de l'or, a suscité de faux monnayeurs en huîtres.

La fabrication de la chair d'huître s'imite par mille moyens qui peuvent être malpropres, mais on n'y connaît rien, à moins d'être initié dans la partie. La couleur se donne avec du cuivre. Mais la difficulté, c'est de faire adhérer l'huître imitée à la vieille dans laquelle on le plaçait, « la soudure, » comme disent les spécialistes de cette fabrication.

Ah ! la soudure, elle a donné du mal à trouver. Enfin, à la suite de veilles laborieuses, un des chercheurs y est arrivé. Il a composé une colle spéciale qui se fixe au même temps sur la chair humide et sur le nacre de la coquille et qui prend la solidité du cartilage. Ç'a été un coup de fortune pour l'inventeur.

Aujourd'hui, il y a des ateliers d'huîtres, des huîtreries, tout comme des ateliers de chausures, de boutons ou de capsules, des capsulerias. On les expédie à Paris, naturellement.

Ce sont des jeunes filles qui mettent la dernière main aux huîtres. Ca sont leurs doigts effilés qui font la fameuse soudure. C'est gracieux, mais malbonnête !

TRIBUNAUX

La prescription de trois mois

Le cour de Paris vient de rendre un arrêt intéressant et qui devra éveiller la vigilance et l'exactitude des parquets.

Elle vient de décider qu'en matière de diffamation, lorsqu'après une condamnation correctionnelle et l'appel interjeté par le condamné, trois mois se sont écoulés sans qu'il ait été fait un acte de poursuite, la bénéfice de la prescription est acquis au condamné.

En conséquence, statuant sur l'appel du sieur Pommier contre le jugement du tribunal correctionnel qui l'avait condamné à six mois de prison, deux mille francs d'amende et vingt cinq mille francs de dommages et intérêts envers M. Lalou, la cour a décidé que l'action du ministère public et l'action de la partie civile étaient éteintes et elle a renvoyé Pommier des fins de la plainte, en se fondant sur le moyen que la prescription était acquise au condamné.

Un exploiteurs de wagons

Durant ces derniers mois, il s'était produit, sur la ligne du chemin de fer de Paris à Vincennes, des faits de nature à préoccuper l'opinion.

Plusieurs femmes voyageant en seconde classe par les trains du soir avaient, se trouvant seules avec un homme en wagon, subi les agressions et les violences de ce compagnon de route qui, généralement commençait ses entreprises au moment où le convoi se mettait en marche, et s'enfuyait précipitamment au premier arrêt, après avoir volé le porte-monnaie de sa victime.

Une lingère, Mlle Blache, réussissait le 9 août à faire arrêter le fugitif dans la gare de Fontenay sous Bois. C'est un nommé Napoléon Cornu âgé de vingt quatre ans, se disant typographe, mais vivant dans la paresse et la débauche, et ayant à Dunkerque, où il avait résidé jusqu'en 1882, la plus détestable réputation.

La cour d'assises a condamné Napoléon Cornu à huit ans de travaux forcés et dix ans de surveillance, à la suite des débats où cinq ou six personnes l'ont formellement reconnu.

Les œuvres pe Wagner

L'impressario allemand Neumann se prétendait cessionnaire exclusif des œuvres musicales de Richard Wagner pour toute l'Europa.

M. Lamoureux, directeur des concerts du Château d'Eau, ayant, l'hiver dernier, donné les auditions du divers opéras de Wagner et, notamment, de la presque totalité de *Lohengrin* M. Neumann avait cru pouvoir faire intervenir ses huissiers.

En même temps, il saisissait le tribunal civil d'une demande de 40,000 fr. de dommages intérêts, sur laquelle il a été statué hier seulement.

Le jugement déboute le demandeur de son action et le condamne au 500 fr. d'indemnité envers M. Lamoureux, pour le préjudice qu'il lui a causé.

VARIÉTÉS

LE SECRET TERRIBLE

Mémoires d'un caissier

PAR ADOLPHE BELOT ET JULES DAUTIN

PREMIÈRE PARTIE

LE CAISSIER

IV

On pense bien que mon imagination ne s'arrêta pas en si bon chemin. Tout en revenant chez moi, je me mis à évaluer ce que pouvait me rapporter mon opération avec Leonce. j'arrivais à des sommes énormes, fantastiques.

Mon humeur s'en ressentit pendant la soirée. Je causai, je fus gai. De la gaieté !... il y avait si longtemps qu'il n'en était apparu sur mon visage ! Ta mère était tout heureuse et souriait à me voir ainsi... pauvre femme !

Pourtant il me restait un vague pressentiment et comme une sensation de précipice. J'eus peine à m'endormir — et de quel sommeil ! entrecoupé de sursauts et de cauchemars. Le matin, en rouvrant les yeux, j'étais brisé.

J'allai à mon bureau longtemps avant l'heure. Je m'emparai avidement des journaux et les parcourus : Rien ! pas la moindre nouvelle, pas une allusion au changement de politique qui allait se manifester. Je devais me dire encore, comme la veille : Tant mieux ! Mais non : il était extraordinaire qu'il n'y eût pas quelque bruit, quelque cancan... Cela me parut inquiétant.

J'avais une demi-heure devant moi. Je repris mon chapeau et courus chez Léonce : il était sorti, — peut-être n'était-il pas encore rentré.

Je revins tristement rue Vivienne. Je trouvai au fond de ma poche le reçu de Léonce, et le considérai piteusement. J'eus la prudence — j'ai presque dit la pudeur — de ne pas le mettre dans ma caisse à la place des trente mille francs qu'il était censé représenter; je continuai à le garder sur moi.

A dix heures, quand Malheurtier entra, j'eus un frisson. Il n'y avait rien de changé dans son attitude ; et cependant je croyais lire un soupçon dans chacune de ses paroles, dans le moindre de ses gestes.

Le soir, à cinq heures, je courus de nouveau rue Taitbout. Léonce était encore absent.

Bien différentes, cette fois, mes pensées de celles de la veille ! Vainement je tentai de me raccrocher à mes rêves de richesse et de bonheur. J'entrevis, comme au fond d'un gouffre, la misère, la honte, le châtiment. J'étais désespéré.

Ce fut pis encore, s'il est possible, les jours suivants. Les journaux que je lisais fiévreusement ne contenaient aucune nouvelle. Pas de guerre ! Sauf d'insignifiantes oscillations, le cours de la Bourse restait le même : Léonce s'était-il donc trompé ? ou bien m'avait-il donc trompé ? qu'avait-il fait, enfin ?... Je ne savais rien.

Matin et soir, et dans la journée, dès que j'avais un instant de libre, j'allais rue Taitbout : impossible de le rencontrer ! pas de réponses aux billets que je lui laissais. Cela dura huit jours, huit siècles !

Enfin un matin, à bout de patience, de conjectures et d'angoisses, j'insistai ; et, repoussant John qui me bernait de son éternel *Monsieur est sorti*, et voulait me barrer le passage, j'entrai.

Cette irruption n'avait pas eu lieu sans bruit.

Du fond de l'appartement assombri par les persiennes fermées et les rideaux tirés, j'entendis la voix de Léonce qui criait :

— Qu'est ce que cela signifie ? John, qu'est ce qu'il y a ? j'avais pourtant défendu...

— C'est moi ! dis-je, en me dirigeant vers la chambre à coucher. Ah ! je te trouve enfin ! Ce n'est pas dommage !

— Causson ! le diable t'emporte !

— Comment ! c'est comme cela que tu me reçois ?

Il était au lit ; le tapage qui s'était fait à la porte l'avait éveillé. John, entrant en même temps que moi, s'excusait de son mieux.

— Ah ça, dis-je en me posant devant le lit où Léonce clignait des yeux et se retournait avec des mouvements d'impatience, — te moques tu de moi ou m'oublies-tu ? Voilà plus de vingt fois que je viens ici sans pouvoir te trouver. Tu as dû cependant recevoir mes lettres...

— Sans doute, je les ai reçues, tes lettres ! Laisse-moi tranquille ; je suis harassé.

— Tu n'as pas compris que je devais être dans une inquiétude mortelle ?

— Mais c'est stupide ! pourquoi inquiet ?

— Comment ! cette rupture dont tu m'avais parlé...

— Oui, eh bien ?

— Eh bien, elle n'arrive pas, et alors...

— Qu'est-ce que ça me fait ?

— Comment ! ce que ça te fait ?... plaisantes-tu ? Je consulte le bulletin de la Bourse, il ne varie pas ; et ce matin encore...

— Eh ! s'il ne varie pas, ton bulletin, raison de plus pour ne pas t'inquiéter.

— Cependant, cela prouverait que tu as été induit en erreur.

— Pas le moins du monde.

— Alors explique-moi, je t'en prie...

— Tu m'ennuies, laisse moi tranquille !

Il s'enfonça sous ses couvertures et me tourna le dos.

— Ah ! si j'avais su !... m'écriai-je dans une explosion de colère et de regrets. Avoir engagé, comme un sot, dans cette affaire, mon honneur, mon avenir, celui de ma femme et de mon enfant ;... et ne pas pouvoir obtenir le moindre éclaircissement... ne pas savoir...

Léonce, par un brusque mouvement, sauta à bas de son lit, et se plaçant devant moi :

— Voyons ! quelle est cette comédie ? me demanda-t-il énergiquement. As-tu confiance en moi, oui ou non ?

— Je ne te dis pas que je me méfie, mais...

— Crois tu que je m'entende en spéculation mieux que toi, qui n'y comprends absolument rien ?

— Je l'avoue, je n'y entends rien ; et c'est justement pour cela...

— C'est justement pour cela qu'il faut me laisser tranquille, que diable ! et ne pas me persécuter comme tu le fais.

— Je te demande pardon. Je voulais seulement savoir où nous en sommes. C'est bien naturel.

(*A suivre.*)

NOUVELLES DU SOIR

Dépêches de nos correspondants particuliers et PAR FIL SPÉCIAL.

LA PAIX AVEC LA CHINE

Le bureau, à Paris, du *New-York Herald*, nous communique *l'importante* dépêche suivante, datée de Hong Kong :

« Da récentes dépêches du Tonkin confirment mes nouvelles antérieures d'après lesquelles les troupes chinoises devaient évacuer Son Taï et Bac-Ninh.

» Un de mes correspondents m'assure que les troupes chinoises se sont enfuies terrifiées de Bac-Ninh à l'aspect des soldats turcos qu'ils prenaient pour des démons. Il n'y a plus de troupes chinoises dans la forteresse, excepté quelques rares Pavillons Noirs natifs du pays.

» La canonnière *la Hache* a poussé une reconnaissance vers Sou-Taï, à la date du 23 novembre. Elle a lancé sur la ville quelques boulets qui sont restés sans riposte. Aucun ennemi n'a été aperçu. En même temps, trois compagnies d'infanterie s'avançaient en reconnaissance dans la même direction, et elles n'ont pas vu trace de Oniuois.

» Les principaux points du Delta ont été renforcés. Les mandarins de Hué ont été ramenés à l'obéissance. Cependant le pays est toujours livré à la rébellion. Les Pavillons Noirs et les pirates continuent à semer la terreur. La vie n'est pas sûre à dix milles en dehors des points occupés par les troupes françaises ; toutefois le rétablissement de l'ordre est uniquement une question de temps. »

Les négociations

L'amiral Courbet a télégraphié d'Hanoï, le 23 novembre, qu'il achève ses préparatifs pour la marche au avant.

Le gouvernement ne fait pas mention des télégrammes, antérieurs venus voie du Tethchin mais nous savons de source certaine que ces dépêches, provenant de M. de Semallé, sont du plus haut intérêt.

M. de Semallé informe M. Ferry que le Tsong li-Yamen n'entend en aucune manière que la France s'annexe Son Taï, Bac Ninh et Mon Ho Mais une déclaration de la France prétendant conserver ces villes, même si elle en était emparée, par la force au cours des négociations, n'équivaudrait pas à une déclaration de guerre.

Cette dépêche de M. de Semallé indique bien le caractère des pourparlers engagés. L'amiral Courbet peut s'emparer et occuper Bac Ninh, Son Taï et Mon Ho, tant que la Chine conserve l'espoir que ces villes ne seront pas annexées à la France d'une manière définitive elle négociera.

La nouvelle voie dans laquelle le gouvernement chinois est entré laisse le temps nécessaire aux négociations d'aboutir

Affaires de Madagascar

Londres, 30 novembre, 9 h. 22.

Les difficultés diplomatiques survenues entre la France et l'Angleterre, au sujet de l'exequatur des consuls anglais envoyés à Madagascar, ne sont pas encore réglées.

L'Angleterre prétend obtenir l'exequatur pour les nouveaux agents consulaires qu'elle a envoyés à Tamatave, et la France refuse, prétextant que la ville est en état de siège.

Le Prince Impérial d'Allemagne et le baron des Michels

Madrid, 30 novembre, 3 h. 5.

Le dîner diplomatique donné au l'honneur du prince d'Allemagne a été marqué par plus d'un incident.

J'ai relaté dans mon dernier télégramme le soin avec lequel Sa Majesté avait été particulièrement gracieuse envers le baron des Michels L'ambassadeur de France a encore été dans la même soirée le point de mire de bien des yeux.

Le prince impérial était au milieu d'un groupe d'ambassadeur, quand, sortant du cercle formé autour de lui, il s'avança vers le baron des Michels et lui dit :

— Je suis heureux, monsieur l'ambassadeur, de m'entretenir avec vous. On connaît, en Allemagne, les sentiments de sympathie que je professe à l'égard du pays que vous représentez, et, quoi qu'on en dise, ces sentiments sont partagés par tous les miens. On a fait grand bruit dans la presse européenne, et notamment dans la presse française, de mon voyage en Espagne. L'âge avancé de mon père a seul empêché qu'il vint lui-même rendre au jeune et intelligent souverain de l'Espagne la visite faite au mois de septembre. Mon but, en venant à Madrid, n'a, croyez-la, aucun caractère politique. L'Allemagne ne recherche aucune alliance. Les sentiments d'un Empereur et de son gouvernement sont essentiellement pacifiques. Mon père ne perdra aucune occasion de le montrer, et il vient d'en donner une preuve récente, à l'ouverture des Chambres prussiennes.

A chaque parole flattaus du prince, le baron des Micheis s'inclinait. L'ambassadeur de France exprimait ses remerciements, quand le prince l'interrompit et ajouta en élevant la voix ;

— Le seul regret que j'emporterai de mon voyage, en quittant l'Espagne où j'ai été si bien reçu, c'est de ne pas traverser la France en retournant en Allemagne. Sachez bien, monsieur l'ambassadeur, que j'aime beaucoup Paris, et, quoique Allemand, je suis un peu Parisien, mais un Parisien pacifique.

M. des Michels télégraphia le soir même à M. Jules Ferry la conversation qu'il venait d'avoir avec le prince impérial d'Allemagne.

L'évêque d'Arras à Rome

Rome, 30 novembre, 4 h. 45.

L'évêque d'Arras, Mgr Meignan, est arrivé. Se trouvant indisposé à la suite de son voyage, il n'a pu encore être reçu par le Pape, auquel il apporta un demi-million pour le denier de Saint-Pierre.

Un nouveau journal à l'horizon

Paris, 30 novembre.

Dans quelques jours paraîtra la *France libre*, journal du soir, sous la direction de M. Camilla Farcy.

L'insurrection serbe

Vienne, 30 novembre.

Des renseignements absolument dignes de foi signalent une recrudescence de l'insurrection en Serbie. Dans les districts limitrophes de la Bulgarie, la situation est devenue tout à fait alarmante.

Les grèves en Angleterre

Londres, 30 novembre.

Les représentants des mineurs du comté de Stafford Sud, et du comté de Worcester, ont eu aujourd'hui une entrevue avec le président du commerce des charbons et sont tombés d'accord avec lui pour abandonner leur demande d'augmentation de salaire de 10 0/0. Les mineurs ont en même temps exprimé le désir que leur demande fût examinée par le conseil des salaires. La grève est ainsi évitée.

En prévision d'une grève générale des houillères annoncée pour le 8 décembre, tous les mineurs de l'ouest du comté d'York travaillent de longues heures. On espère que la conférence des mineurs, qui se tiendra lundi à Sheffield, amènera un compromis.

Les émigrés espagnols

La *Justice* publie une lettre du général Cauzin qui adhère à la souscription en faveur des émigrés espagnols en vue de protester contre les alliances impossibles.

Le commerce de fer en Angleterre

Darlington, 30 nov.

L'état du commerce du fer dans le nord de l'Angleterre laisse à désirer. Les fabricants ont été obligés de notifier aux ouvriers leur intention de réduire les salaires de 5 0/0

De leur côté les ouvriers demandent une importante augmentation.

La réunion d'un comité de conciliation a été convoquée à Darlington pour mercredi afin de discuter ces questions.

DERNIÈRE HEURE

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

De nos correspondants particuliers et PAR FIL SPÉCIAL.)

Conseil des ministres

Paris, 1er décembre.

Un conseil des ministres a été tenu, ce matin, à l'Elysée. Il s'est occupé de la discussion du budget.

M. Harmand

Paris, 1er décembre.

Le gouvernement a autorisé M. Harmand à prendre un congé, les pouvoirs administratifs étant actuellement concentrés entre les mains de l'amiral Courbet.

Les crédits du Tonkin

Paris, 1er décembre.

M. Léon Renault n'a pas encore terminé son rapport sur les crédits du Tonkin.

BULLETIN DU COMMERCE

DÉPÊCHES COMMERCIALES

Dépêches de MM. Busch et Cie, du Havre représentés à Roubaix, par M. Bulteau-Grymonprez :

Havre, 1 décembre

Ventes 1,200 b. Marché calme.

Liverpool, 1 décembre.

Ventes 7,000 b. Marché calme.

New-York, 1 décembre.

Middling Upland, 10 9/16

Recettes aux Etats-Unis 84,000 b.

Cotas aux ports du Middling, classe américaine, à New-Orléans 10 1/4, Savannah 10 1/16.

Télégrammes de MM. Van der Valde et Reumamund, communiqués par Jules Cauët :

La Havre, 1er décembre 1883.

Cours de clôture de New-York du 30 novembre.

Cotons

déc.	janv.	fév.	mars.	avril	mai	juin	juill.
10 63	10.68	10.84	10.99	11.13	11.25	11.38	11.49
sept.	sept.						
11.32	11.32						

Ventes pour 2 jours 58,000 balles. — Marché languissant.

Recettes pour 2 jours 84,000 balles contre 85 000 1882 et 82,000 en 1881.

Total de la semaine : 222,000 balles contre 254,000 en 1882 et 215,000 en 1881.

Saindoux

déc.	jan.	fév.	mars	avril	mai	oct.	nov.
8.65	8.77	8.87	8.97	9.10	9.20	0.00	

Mais

oct.	nov.	déc.	jan.	fév.	mars	avril	mai
63 1/4	63 3/4	64 3/4	65	65	65	65 3/4	

Cafés

oct.	nov.	déc.	janv.	fév.	mars	avril	mai	juin
10.50	10.50	10.50	10.45	10.45	10.50	10.55		

Froment

nov.	déc.	janv.	fév.	mars	avril	mai	juin
113	115 1/4	117 1/4	119 0/0	120 3/4	120 3/4	120 3/4	

Roubaix, 1er décembre 1883.

LAINES

Anvers, 30 novembre.

Laines de la Plata. — Stock au 31 novembre. . . . . 25230 h/s.

Arrivages de Buenos-Ayres	332	»
» » Montavideo	184	»
» » San Pedro	17	»
» » San-Nicolas	9	»
» » vià Gênes	30	»
Total	25802	b/s.
Ventes en novembre	17908	»
Passage	2850	»
Stock à ce jour	5044	»
Total	25802	b/s.

Les ventes faites en nov. — 17,908 balles — comportent 11,642 balles Buenos Ayres et 6,266 balles Montavideo.

Le stock à ce jour — 5,044 balles — se compose de 3,031 balles Buenos-Ayres et 2,013 balles Montavideo.

Les transactions en laines durant ce mois se sont élevées à 17,908 balles laines de la Plata et 461 balles laines diverses, ensemble 18,459 balles, y compris les quantités adjugées en vente publique du 6 au 17 novembre. Notre circulaire du 17 a résumé la marche des enchères. Depuis lors nous avons eu passablement de demande, et environ 1350 balles Plata, dont 485 balles Montevideo ont été traitées aux plus hauts cours des enchères.

Laines diverses. — Ventes du mois : 461 balles dont 189 Rio Grande, 186 d'Australie, 86 Cap, Portugal, etc. Stock ce jour — 101 balles Cap et 39 Rio Grande.

Statistique comparative du mouvement des laines de la Plata et d'Australie sur le marché d'Anvers pendant les 3 dernières campagnes : Laines de la Plata.

	Du 1er déc. 80 au 30 nov. 81 en balles.	Du 1er déc. 81 au 30 nov. 82 en balles.	Du 1er d. 82 au 30 u. 83 balles.
Importations	125643	152803	132608
Ventes	86687	99989	96462
Passage	41098	45249	40093
Stock au 30 nov.	2301	9891	5044
Laines d'Australie :			
Importations	11431	32771	32140
Ventes	10999	22875	19528
Passage	387	4960	12612
Stock au 30 nov.	79	15	—

PEAUX DE MOUTONS

Existences au 31 octobre dernier	43	balles
Arrivages par divers navires	844	»
Total	887	balles
Ventes en novembre	57	»
Passage	809	»
Stock à ce jour	21	»
Total	807	balles

Les importations du mois pour le marché ont été de nouveau insignifiantes ; tout ce qui a été disponible s'est rondement vendu à prix fermes.

	B. Belle	Extra.	Bse moyse	Moyenne	Bse second
Mér. 3/1	1 75 à 1 85	1 55 à 1 65	1 10 à 1 45		
Métis 1s	1 75	1 80	1 50	1 60	1 10
2s	1 65	1 70	1 45	1 55	1 05
3s	1 50	1 60	1 30	1 45	1 —
Agneaux	1 45	1 60	1 25	1 35	1 —
Raisons et Pelades	1 05	1 20	0 95	1 —	0 55
1/1 à 1/2 laine	1 30	1 50	1 15	1 15	0 75
MONTE VIDEO					
Mérinos	2 05 à 2 15	1 85 à 1 95	1 55 à 1 75		
Métis 1s	1 95	2 05	1 75	1 85	1 40
2s	1 85	1 95	1 70	1 75	1 35
3s	1 80	1 85	1 60	1 70	1 30
Agneaux	1 60	1 85	1 10	1 55	1 05
Ratons et pelades	1 25	1 40	1 10	1 20	0 80
1/1 à 1/2 laine	1 55	1 75	1 40	1 60	1 05

Par kil. sans escompte

Londres, 30 novembre

Laines : On a vendu hier 8 100 balles consistant principalement en sortes d'Australie. Bon concours d'acheteurs, affaires actives à prix fermes. Les mérinos good combing sont en hausse d'environ 5 0/0 sur les enchères de septembre, et les snow white choix du Cap, sont dans quelques cas en hausse de 1/2 penny à 1 pence. Le commerce anglais a pris plus de la moitié des quantités présentées à la vente depuis le début des présentes enchères.

Melbourne, 26 novembre.

Prix soutenus pour bonnes qualités, plus faibles pour qualités moyennes de laine merinos en suint. Laines croisées moyennes et ordinaires plus fermes. Bonne demande principalement pour l'Angleterre et l'Amérique.

COTONS

Manchester 29 nov

Tissus et filés : Il n'y a pas de changement notable dans la position de notre marché. Les prix sont fermes, mais seulement peu d'ordres ont été exécutés. Les filés pour l'exportation sont peu recherchés. Les filés pour la consommation les fabricants, en vue d'une grève probable des ouvriers, n'achètent que le strict nécessaire.

Bombay 29 nov.

Marché ferme et en bonne demande à prix en hausse légère.

		1883	1882
Recettes de la semaine	b/s	18000	1500
Recettes totales depuis le 1er janvier	b/s	1656000	1697000
Exportations de la semaine pour le R.-Uni		4000	4000
Exportations depuis le 1er janvier		468000	781000
Exportations de la semaine pour le France			2000
Exportations totales pour le Continent		1000	
Exportations depuis le 1er janvier		783000	624000
A bord des navires		19000	10000

Frets : Par steamer pour Liverpool invariable pour Havre en baisse de 2s 6 d. Par voilier pour la Grande Bretagne ou le Continent cours nominaux.

Change : Sur Londres en hausse de 1/16d., soit fr. 7 5/81., sur Paris en hausse de 1/4 c., soit fr. 2.7 1/2.

SOIES

A Canton, le marché est calme mais soutenu.

	1883	1882
Ventes depuis la dern. dépêche	400 b/s	700 b/s
Export. de Canton pr l'Europe	11000 »	8000 »
Stock invendu à Canton	2000 »	2000 »
Cantou Tsatlee n° 4	340 t.	350 t.
» » n° 1	390 »	400 »

Change : Sur Londres à 4 mois de vue 3s 8 3/4d.

Shanghaï, 27 novembre

Marché soutenu ; ou cots n° 4 Tsatlees 370 Tels. — Exportation jusqu'à ce jour 22,000 b.

PRODUITS manufacturés : Marché sans changement ; 8 1/2 ls. shirtings écrus 1 60 tealls.

Change : Sur Londres 5s 2d.

Yokohama, 29 nov.

Marché animé et prix en hausse de 20 Dollars depuis la semaine précédente.

PARIS, 30 nov. — *Huile de colza* : courant 77 50 décembre 77 50, 4 premiers 78 .., 4 de mars 78 ... — *Huile de lin* : courant 57 ..., décembre 57 25, 4 premiers 58 25, 4 de mars 58 75. — *Spiritueuse* : courant 48 25, décembre 49 25, 4 premiers 48 ..., 4 de mai 49 75 *Sucres bruts* 1.88 degrés disponibles 48 ... à 48 25. — *Sucres blancs, n° 3* : courant 55 50, décemb. 56 ... 4 premiers 57 25. — *Sucres raffinés* : 100 ... à 101 — *Farines 9 marques* : courant 54 75, décembre 54 60, 4 premiers 55 75, 4 de mars 56 40. — *Marque Corbeil* : 59 ... — *Rôle* : courant 84 25, décembre 84 25, 4 premiers 85 75, 4 de mars 86 25. — *Seigles* : courant 15 25, décembre 15 40, 4 premiers 16 50, 4 de mars 17 ...

LA VILLETTE, 29 novembre. — Bœufs amenés, 2,473, poids moyens 348, 1re qualité 1,80, 2e 1,60 prix extr. 1,30 à 1,86. — Vaches, 1,731, p. 234, 1re qual. 1,76, 2e 1,50, 3e q. prix ext. 1,12 à 1,30 — Taureaux, 147 p. 380 1re qual. 1,58, 2e 1,46, 3e qual. prix ext. 1.18 à 1,62. — Veaux, 1,642, p. 84, 1re qual. 2,18, 2e 2,00, 3e 1,80, prix extr. 1,60 à 2,30. — Moutons, 19,307 p. 20, 1re qual. 2 04, 2e 1,86, 3e 1,72, prix ext. 1,52 à 2,1 .. — Porcs gras, 4,215 p. 87, 1re qual. 1,36, 2e 1,32, 3e 1,26 prix ext. 1,20 à 1,48.

LILLE, 30 nov. — Sucre indigène 88 degrés cour. of. 47 25. Id. numéros 7 à 9 .. .. Id. en pains 6 kilog. numéro 1, 106 50 sucre numéro 3, ... Id. indigène numéro 3 .. .. 316 betteraves disponibles 43 .. Id courant .. .. Id. grains disponibles .. .. Id. fin 1re qual. dispon. .. .. Id. fin 1re qual. courant .. .. Id. mélasse disponible .. Id. à livrer premier .. .. Id. 4 janvier .. .. Id. d'été .. .. Id. 4 derniers .. .. Id. prochain ....

Marché aux Huiles de Lille

Cours du 30 nov.

	Huiles l'hectolitre	Grains l'hectolitre	Tourteaux les 100 kil.
Colza	.. à ..	3 .. à 26 ..	17 50 à 18 50
— épuré p. q.	.. ..	.. ..	.. ..
Œillette b. goût	.. ..	3 .. 70	.. ..
— rousse	.. ..	.. ..	.. ..
Caméline	.. ..	16 .. 17 ..	17 .. 18 ..
Chanvre	.. ..	15 .. 16 ..	15 .. 16 ..
Lin du pays	.. ..	20 .. 21 50	25 .. ..
Lin étranger	.. ..	20 .. 21 ..	21 .. 25 50
Cours précédents			
Huile de colze			74 .. à ..
Huile épurée pour quinquet			80 .. ..
Lin du pays			57 .. ..
Lin étranger			54 .. ..
Caméline			.. ..
Chan